

Cuba, trésor des Caraïbes

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 25

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cuba, trésor des Caraïbes

Sur cette île, le temps semble s'être arrêté un jour de 1959, au terme de la révolution castriste. Le charme suranné des bâtiments coloniaux séduit, tout comme les sites naturels.

Les carrosseries encore rutilantes des belles américaines brillent à Cuba telles des icônes. Sur la plus grande île des Caraïbes, le passé est par la force des choses d'actualité. Il hante toujours de sa fastueuse mélancolie les rétroviseurs des Studebaker 1948 et autres Chevrolet 1954 qui sillonnent les rues des cités cubaines. Dans les années 1950, ces voitures, directement importées des États-Unis, représentaient des signes ostentatoires de richesse.

Mais la révolution castriste de 1959 est passée par là, et l'Onclé Sam a imposé son embargo commercial en 1962, consécutivement aux nationalisations expropriant les compagnies américaines. Certains propriétaires de ces automobiles ont alors quitté l'île en prenant les clés, obligeant encore aujourd'hui leurs nouveaux propriétaires à les faire démarrer à coups de tournevis!

La caisse à outils n'a par contre pas suffisamment été ouverte pour entretenir les vestiges de l'architecture coloniale du vieux quartier de La Havane, ou Habana Vieja, classé au Patrimoine mondial de l'humanité. Les palais se lézardent et des pans entiers de murs n'ont pas supporté le poids des années. Pourtant les charmantes arcades, les

anciens immeubles aux balcons en fer forgé, les patios andalous et la profusion de néo-baroque et de néo-classicisme continuent à jouer, avec bonheur, avec nos repères spatiotemporels.

En bord de mer, le Malecón, lui, ne cède pas. Cet impressionnant rempart de 7 km contient les assauts des puissantes vagues qui s'y brisent, presque furieusement. Les Cubains y viennent régulièrement. Ils y discutent, regardent cette mer qui porte leurs rêves, alors que le sol, qui porte leurs pieds, leur amène leur lot quotidien de désillusions. Ils noient alors leur tristesse dans le rhum. Ce Havana Club, dont on fait le Cuba libre, cocktail constitué de cola et de citron vert, ou le mojito – mélange de menthe, citron et eau gazeuse – rendu populaire par l'écrivain américain Ernest Hemingway, qui s'installa sur l'île en 1939.

Une terre à cigares

À la nuit tombée, l'ambiance devient *caliente*. Le rhum et la salsa forment un autre cocktail envoiement. Mais le lendemain, la page du calendrier n'aura toujours pas été tournée, figée en 1959. Pourtant, les quelque 11 millions de Cubains gardent l'espoir – en partie incarné par les réformes en cours – et leur sou-



Musique, plages de sable blanc, tacots colorés des années cinquante et cigares font de Cuba une destination de rêve.



Fondée en 1514 par le conquistador espagnol Diego Velázquez de Cuéllar, Trinidad a su conserver son charme colonial.



D. Zador La Havane recèle de nombreux trésors architecturaux.



P. Smith Les musiciens de rue contribuent pour beaucoup à l'âme de La Havane.

rire, ô combien photogénique. Ici, le sépia s'impose comme une évidence! On tire le portrait de ces hommes et de ces femmes toujours très dignes, des édifices coloniaux, ainsi que des paysages oniriques... Les mêmes qui ont fait dire à Christophe Colomb que «l'homme n'a jamais vu aussi belle terre».

La région de Viñales, à l'ouest de Cuba, en est un magnifique exemple. Cette vallée est parsemée de mogotes, d'étranges formations calcaires en forme de

pains de sucre recouvertes de verdure. Magique! C'est dans cette oasis fertile à la terre d'un rouge intense que poussent les feuilles de tabac qui servent à faire les puros, les fameux havanes. Vision pittoresque que ces charnières à becuqs qui évitent que la terre ne se tasse trop. Les feuilles récoltées passeront ensuite entre les mains expertes des employés des fabriques de cigares, qui travaillent pendant que quelqu'un leur fait la lecture! Le dicton dit qu'il faut «l'intuition d'un cuisin-

ier et la dextérité du prestidigitateur» pour faire un cigare. En tout, près de 170 étapes sont nécessaires afin d'élaborer des Cohiba ou des Montecristo, qui partiront un jour en fumée...

Une tranche de croco?

Toujours dans la province de Pinar del Rio, on découvre les forêts tropicales ponctuées de chutes d'eau de la Sierra del Rosario. Ses 25 000 hectares ont été classés réserve de biosphère par l'UNESCO et dissimulent

une grande variété de faune et de flore. Quelque 50 espèces d'oiseaux y ont par exemple été répertoriées.

A Guamá, plus à l'est, ce sont des paysages évoquant l'Amazonie qui nous attendent. Les canaux sur lesquels on navigue nous mènent dans une lagune, au centre de laquelle se trouve une île marécageuse. Un hôtel sur pilotis y prend place, ainsi qu'un élevage de plusieurs milliers de... crocodiles! Profitez de l'occasion pour goûter au steak de croco, qui possè-

de la consistance du poulet et un petit goût de poisson.

La nature se veut également exubérante à Topes de Collantes, dans le massif de l'Escambray. Les cascades qui se déversent dans de petits lacs s'entourent avec pudeur de bambous, d'eucalyptus et de pins.

Trinidad, l'immanquable

Les vieilles bâtisses chargées d'histoire vous manquent? Cap sur Cienfuegos et ses vieux casinos. C'est la troisième ville de l'île par sa taille, mais aussi la troisième – avec La Havane et Trinidad – à avoir reçu les honneurs de l'UNESCO. «Cienfuegos est le premier et l'un des plus remarquables exemples d'ensemble architectural traduisant les nouvelles notions de modernité, d'hygiène et d'ordre en matière d'urbanisme tel qu'il s'est développé en Amérique latine à partir du XIX^e siècle», selon l'organisation internationale. A ne pas manquer: le palais du gouvernement (l'hôtel de ville), l'école San Lorenzo, l'Evêché, le palais Ferrer, l'ancien Lycée et quelques demeures.

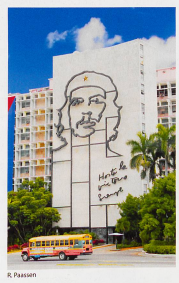
Une belle mise en bouche avant d'atteindre Trinidad. Adossée à une région monta-

gneuse, mais le regard tourné vers la mer des Caraïbes, cette cité aux façades colorées est un véritable joyau architectural. Il fait bon se perdre dans ses rues étroites et rectilignes inégalement pavées qui mènent toutes à la Plaza Mayor. Ses bâtiments des XVIII^e et XIX^e siècles, comme le Palacio Brunet et le Palacio Cantero, ont été érigés à l'époque où prospérait l'industrie sucrière dans la vallée de Los Ingenios, tout près.

Chaussez vos palmes!

Du sucre fin, c'est ce à quoi ressemble le sable des nombreuses plages cubaines. Celles très touristiques de la station balnéaire de Varadero, mais aussi celles de toutes ces petites baies et de ces nombreux et ravissants cayos, ces îlots coralliens qui bordent le «crocodile» – nom donné à Cuba en raison de sa forme étirée (1250 km de long pour près de 200 km de large). De vraies plages dignes des Caraïbes. Idéales pour le farniente, mais aussi pour la plongée en eaux profondes ou avec masque et tuba. Les poissons y rivalisent de couleurs. A Cuba, les trésors sont partout...

Frédéric Rein



R. Passant

Le «Che», toujours aussi présent quarante-trois ans après sa mort

Ernesto Guevara de la Serna est le visage des révolutionnaires marxistes. A Cuba, le portrait du bras droit de Fidel Castro pendant la Révolution contre le dictateur Batista s'affiche encore partout: dans les rues, les maisons... Et ce en dépit de sa nationalité argentine, qui lui a valu le surnom du «Che», une interjection typique du pays où il est né.

Dans la forteresse de la San Carlos de la Cabaña, on trouve le musée du «Che», qui avait pris l'endroit d'assaut en 1959. Y sont notamment présentés ses affaires personnelles durant la guérilla, le tracé de ses périples, des documents rares, ou encore la reconstitution de son bureau de ministre.

A Santa Clara, on trouve le monument au train blindé,



P. Sabonier

qui rappelle que Guevara et ses compagnons sont parvenus à prendre possession d'un train d'armements en 1958, permettant aux guérilleros d'être, pour la première fois, mieux armés que l'armée. La Havane tomba d'ailleurs quelques jours plus tard. C'est aussi dans cette ville, sur la Plaza de la Revolución, que trône la seule statue en pied du «Che» de l'île. Cette dernière lui sert en quelque sorte de mausolée, puisque les restes résultant de son assassinat, en 1967 en Bolivie, demeurent encore aujourd'hui introuvables. On dit toutefois que ses mains seraient enterrées ici. L'instant est au recueillement. Car à Cuba, il restera à jamais le mythique *guerrillero heroico*.